

**Cadre d'action pour faire participer les hommes et les garçons
à l'avancement de l'égalité entre les sexes et à l'élimination
de la discrimination et de la violence à l'endroit
des femmes et des filles**

Michael Kaufman, Ph.D.

Préparé dans le cadre d'un contrat accordé par l'UNICEF
31 mars 2003

**1. LES HOMMES ET LES GARÇONS DANS LES EFFORTS POUR ÉLIMINER LA
DISCRIMINATION À L'ÉGARD DES FEMMES ET DES FILLES : EXPOSÉ DU
PROBLÈME**

Certains d'entre nous se préoccupent de la disparité entre les sexes et du lourd tribut que celle-ci perçoit sur la vie des femmes et des filles. Cette disparité est tangible dans la pandémie de violence à l'égard des femmes, le niveau de scolarité plus faible dans plusieurs régions du monde, la discrimination dans l'emploi et une rémunération plus faible, les dépenses de santé et, simplement, la diminution de la qualité de vie et la suppression des droits fondamentaux de la personne. Et pour en venir à bout, il semble y avoir une voie clairement définie : réorienter les ressources, l'énergie, les lois, l'éducation et les programmes vers les femmes et les filles. Seule une action concertée peut mettre fin à des millénaires de discrimination fondée sur le sexe, d'oppression et de violation des droits fondamentaux des femmes.

Cependant, cette voie n'est ni linéaire ni toujours claire. D'abord, il ne s'agit pas seulement d'affecter les ressources *aux* femmes et *aux* filles (même si cela en fait certainement partie), mais, dans un sens plus large, à *leurs besoins* et au renforcement de leur autonomie. Ensuite, les efforts ne doivent pas se restreindre à répondre à leurs besoins immédiats, mais aussi à ce qu'on pourrait considérer comme des besoins de transformation profonde. Dans ce sens, des ressources doivent également être affectées à l'élimination des structures sociales sous-jacentes, des institutions et des rapports sur lesquels cette disparité se fonde.

La notion élargie de voie menant à l'équité et à l'égalité entre les sexes nous fait entrevoir pourquoi les hommes et les garçons doivent être inclus dans le cadre de travail sur l'équité et l'égalité entre les sexes. Voici deux exemples : un programme ayant pour but d'augmenter la participation quotidienne des pères aux tâches ménagères et à celles reliées au rôle parental pourrait être perçu comme de l'argent dépensé pour les hommes, mais cela fait partie du processus d'évolution vers l'égalité à l'avantage des femmes et des filles. Dans le même ordre d'idées, le financement octroyé à un groupe d'hommes pour la mise en place de programmes de sensibilisation des hommes et des garçons, qui visent l'élimination de la violence faite aux femmes et aux filles, n'est pas de l'argent

dépensé *pour* les femmes et les filles, mais bien pour répondre à leurs besoins immédiats et à celui qu'elles ont que la réalité se transforme.

Dans le présent document, nous tentons de faire la synthèse des enseignements tirés des 20 dernières années d'intervention auprès des hommes et des garçons. Ce travail vise à mettre fin à l'inégalité entre les sexes et à la violence des hommes ainsi qu'à instaurer de nouveaux modèles de masculinité et de nouveaux rapports entre les femmes et les hommes. Il ne s'agit pas d'une revue de ce qui a été écrit sur le sujet – cela représente maintenant une somme considérable –, mais bien d'un document de travail qui comprend notamment :

- Un résumé de certaines des conséquences de la non-participation des hommes et des garçons par opposition à certains des résultats positifs éventuels.
- Une synthèse de sept outils conceptuels qui peuvent aider les organismes qui font partie du système des Nations Unies, les ONG ainsi que d'autres institutions et gouvernements à correctement situer leur travail en ce qui a trait aux garçons et aux hommes. On veut ainsi s'assurer que ces travaux ne servent pas simplement à accaparer des ressources qui pourraient être allouées aux femmes et aux filles.
- Une introduction au cadre d'action – stratégique – pour faire participer les hommes et les garçons à l'avancement de l'égalité entre les sexes et à l'élimination de la discrimination et de la violence à l'endroit des femmes et des filles.
- Une série d'exemples illustrant ce cadre d'action à l'échelle mondiale.

2. CONSÉQUENCES DE LA NON-PARTICIPATION DES HOMMES ET DES GARÇONS

Plusieurs bonnes raisons expliquent le fait que les hommes et les garçons n'aient pas eu la priorité dans les travaux qui s'alignaient sur l'analyse comparative entre les sexes et qui portaient précisément sur les femmes. L'opposition de nombreux hommes à l'égalité entre les sexes, que ce soit pour des raisons idéologiques, à cause de leurs vérités jusqu'ici incontestées ou simplement pour préserver des privilèges bien établis, en est une, et non la moindre. Bien que de nombreux hommes de bonne volonté participent activement à changer les choses, des approches axées sur le rôle des sexes dans le développement semblent souvent être mises en œuvre malgré eux. Les travaux et approches de ce genre ont été menés par des femmes et il est compréhensible qu'elles se soient concentrées sur les personnes qui sont le plus durement touchées par la discrimination fondée sur le sexe. Les ressources sont toujours limitées, et on s'inquiète, avec raison, qu'elles ne soient pas utilisées au profit des femmes et des filles. S'ajoute à cela que l'égalité des sexes a été vue jusqu'ici comme l'égalité pour les femmes, une équation qui s'avère encore très juste non seulement dans le domaine du développement, mais aussi dans les milieux universitaires et politiques de même que dans l'opinion publique. Selon Chant et Guttman, l'équation est également un reliquat des approches axées sur les femmes dans le développement, qui sont antérieures au

cadre de travail sur le rôle des sexes dans le développement, plus actuel.

On pourrait dire beaucoup plus de choses au sujet de cette absence, mais, en ce qui nous concerne, le point important est l'impact de cette absence. Je serais d'avis qu'exclure les hommes et les garçons de l'équation des sexes et d'une approche axée sur le rôle des sexes dans le développement est le plus sûr moyen d'aboutir à un échec :

- Croire que l'on peut mettre en œuvre, avec succès, des programmes visant à améliorer la vie des femmes et des filles sans y faire participer les hommes, c'est faire fi du rôle que jouent les hommes dans le maintien de l'ordre actuel des choses, qu'ils ont eux-mêmes établi. Et ils pourraient bien résister au changement. Autrement dit, si l'on ne réussit pas à atteindre de façon efficace les hommes et les garçons, une grande partie des efforts faits seront soit contrecarrés, soit tout simplement ignorés. De l'échelle locale à l'échelle internationale, les dirigeants politiques et économiques, ceux qui œuvrent au sein d'institutions religieuses et de médias, pourraient – au mieux, et avec un peu de chance – ne souscrire qu'en paroles à favoriser l'égalité entre les sexes et à respecter les droits fondamentaux des femmes et des filles. Mais ces objectifs ne seraient pas vraiment et totalement intégrés aux priorités locales, nationales et internationales.
- Lorsqu'on affirme que l'égalité entre les hommes et les femmes égale l'égalité pour les femmes, les hommes sont exclus de l'équation entre les sexes. Cela marginalise, en réalité, les femmes et leurs luttes, même au nom de l'intégration. C'est l'un des paradoxes des approches d'intégration qui ne s'occupent que de la moitié de l'équation des sexes. Une fois les femmes marginalisées, il n'est pas surprenant que les plus grands efforts faits pour leur venir en aide soient contrecarrés dans les moments de crises nationales ou internationales. Il en va de même lors de déclin de l'économie. Ou encore sont-elles pratiquement ignorées par les instances sociales, économiques et politiques supérieures au moment des prises de décisions.
- Le fait de ne pas intégrer les hommes et les garçons à la démarche peut conduire à s'occuper seulement des symptômes d'un système patriarcal sous-jacent qui structure la vie des femmes et des hommes plutôt qu'à élaborer des projets et des programmes qui permettraient de s'attaquer au cœur du problème. Parce que, en fin de compte, lorsqu'il est question d'hommes et de femmes, il est question de rapports de pouvoir entre les sexes et entre les divers groupes de femmes et d'hommes. Les programmes pratiques visant le renforcement de l'autonomie des femmes (par exemple, grâce à une meilleure éducation pour les filles) constituent une façon de rectifier les rapports de force. Mais des efforts systématiques et systémiques doivent aussi être faits pour changer les choses dans la vie des hommes et des garçons, si nous voulons changer les rapports de force à la base.

3. RÉSULTATS POSITIFS ÉVENTUELS LIÉS À LA PARTICIPATION DES HOMMES ET DES GARÇONS À LA LUTTE CONTRE L'ORDRE ÉTABLI PAR LES HOMMES

Par contraste avec les conséquences négatives, des résultats positifs sont possibles, notamment :

- Parvenir à un vaste consensus social sur une gamme d'enjeux ignorés antérieurement parce que d'importance seulement pour les femmes, alors qu'en fait, il s'agit souvent d'enjeux qui concernent également les hommes.
- Mobiliser des ressources ainsi que des institutions sociales et économiques contrôlées par des hommes. En d'autres mots, ces efforts pourraient se solder par un gain net des ressources disponibles pour répondre aux besoins des femmes et des filles.
- Établir de véritables partenariats, non seulement entre les femmes et les hommes, mais aussi parmi tout un éventail d'institutions et d'organismes, certains représentant les intérêts des femmes et des filles, les autres les intérêts traditionnels des hommes et des garçons.
- Isoler et marginaliser progressivement les hommes qui s'accrochent à leur pouvoir et à leurs privilèges.
- Éduquer la prochaine génération de garçons et de filles dans un cadre d'équité et d'égalité entre les sexes.
- Améliorer la vie des femmes et des filles à la maison, dans les milieux de travail et dans la communauté par le changement des attitudes et du comportement des hommes et des garçons.
- Profiter d'une compréhension intuitive inattendue des rapports actuels entre les hommes et les femmes ainsi que des forces complexes qui participent de la discrimination à l'endroit des femmes et empêchent la réalisation de l'égalité entre les sexes.
- Profiter d'une compréhension intuitive inattendue d'autres problèmes d'ordre social, culturel et politique.

4. SEPT OUTILS CONCEPTUELS PERMETTANT UNE MEILLEURE APPROCHE STRATÉGIQUE ET LA PARTICIPATION DES HOMMES ET DES GARÇONS

Cela dit, de tels résultats ne sont que des possibilités. Le danger réside dans le fait que l'argent et les efforts déployés pour sensibiliser les hommes et les garçons ne fassent que maintenir le statu quo, que perpétuer les injustices flagrantes dans le partage et la répartition des ressources sociales. Qu'ils ne servent qu'à entretenir les institutions et les privilèges dont ont bénéficié depuis toujours les hommes et les garçons par rapport aux femmes et aux filles.

L'ordre actuel des choses, fondé sur la primauté des hommes, a des effets dévastateurs sur les enfants, les femmes (et même, je dirais, sur les hommes, de façon différente) et le monde dans son ensemble. Le meilleur gage de succès et de contribution effective à l'atteinte de l'objectif visant à y mettre fin serait de trouver des moyens pratiques pour appliquer un ensemble d'outils conceptuels qui pourraient guider les approches dans ce domaine. Voici la description de sept de ces outils :

i. Le passage de l'intégration de la femme dans le développement au rôle des sexes dans le développement a modifié l'attention portée au patriarcat et aux rapports entre les sexes. Au cours des années 1970 et 1980, l'accent mis sur l'intégration de la femme dans le développement (IFD) a constitué une étape importante dans les interventions en matière de développement. On y présentait la femme comme objet et sujet particulier du développement, et cela a mené à des programmes axés sur les femmes. Cependant, comme divers auteurs l'ont noté, cela a souvent conduit à des interventions symboliques ou complémentaires, comme si le renforcement de l'autonomie des femmes pouvait se faire indépendamment d'autres facteurs.

L'émergence d'approches axées genre et développement (GED) a marqué une étape importante en ce sens que cette théorie mettait l'accent sur les particularités propres à chacun des sexes dans les rapports sociaux. Les efforts qui visaient à éliminer la discrimination et à améliorer la vie des femmes ont été intégrés dans le courant de pensée dominant des organismes voués au développement. Finalement, cela a signifié, en théorie du moins, remettre en cause les rapports de pouvoir des hommes sur les femmes ainsi que les institutions et les idéologies qui entretenaient ce pouvoir.

Même si cela a soulevé plusieurs questions d'ordre pratique, notamment la façon dont les institutions organisent ces approches, et même si, en pratique, le cadre d'action est souvent réduit à un cadre de travail sur la femme dans le développement, cet outil représente vraiment un important pas en avant. Au bout du compte, la priorité accordée aux rapports entre les sexes signifie que, pour tenir la promesse que constitue le rôle des sexes dans le développement, il faut un engagement de tous les protagonistes engagés dans ces rapports. Il est nécessaire de remettre en question les institutions et les structures, les idéologies et les pratiques qui ont renforcé et alimenté les relations fondées sur l'inégalité entre les sexes et le pouvoir d'un sexe sur l'autre. Un engagement des femmes *et* des hommes est nécessaire dans la famille – le principal et premier lieu (quoique prenant

diverses formes) de transmission de l'identité sexuelle et d'apprentissage des rapports entre les sexes. C'est aussi là qu'ils se perpétuent. Et cela, à son tour, nécessite des approches pour faire s'engager les hommes et les garçons, parce que, si les rapports doivent changer, tous les protagonistes concernés doivent être amenés à s'impliquer dans le processus de changement.

Alors que les cadres d'action axés sur l'intégration de la femme dans le développement ne pourraient que préparer le terrain, le cadre d'action axé sur le rôle genre et développement, établi à grande échelle, pourrait au moins fournir quelques outils conceptuels de base. Ces derniers feraient en sorte que les hommes et les garçons s'engagent dans un projet visant à s'opposer au statu quo que maintient l'ordre établi par les hommes et à défendre les droits de la personne, qu'il s'agisse de femmes ou d'hommes.

ii. De la biologie et de la socialisation. L'analyse GED et toute approche visant à modifier les rapports entre les sexes reposent sur la distinction essentielle (mais parfois érudée) à faire entre sexe biologique et sexe social. Le « sexe biologique » fait référence aux caractéristiques immuables (réduites à la place distincte occupée dans le processus de reproduction) qui distinguent les hommes des femmes de l'espèce humaine. Le « sexe social » renvoie à la définition de masculinité et de féminité, aux comportements acquis, aux rapports de pouvoir entre les sexes, aux caractéristiques physiques et émotionnelles accentuées ou inhibées ainsi qu'aux comportements qui sont soit souhaités, soit considérés comme incompatibles avec les notions de masculinité ou de féminité.

Même si, en réalité, la ligne entre biologie et socialisation n'est pas toujours nette (simplement parce que nos espèces biologiques n'existent pas indépendamment de la culture profondément ancrée dans chacun des sexes), la distinction entre les deux reste un élément essentiel à notre travail. Après tout, elle est à la base de l'assertion selon laquelle un changement dans les rapports entre les hommes et les femmes est possible.

La distinction entre les deux est aussi l'outil de base utilisé pour interpeller les hommes et les garçons. Ils ne sont pas contestés en tant que personnes de sexe masculin, mais plutôt en raison des comportements négatifs et d'oppression qu'ils ont à l'égard des femmes ainsi que des rapports négatifs et d'oppression qu'ils entretiennent avec celles-ci. Dans le même sens, on devrait parler, par exemple, de « violence des hommes » plutôt que de « violence du sexe masculin » ou encore de « pouvoir social des hommes » plutôt que de « pouvoir social du sexe masculin ».

iii. La polarisation des sexes, la famille et le développement dans la petite enfance. Être homme ou femme n'est pas un état statique ou immuable par essence, déterminé soit biologiquement, soit socialement. Il s'agit plutôt d'un processus dynamique et d'interrelations.

La construction de l'un ou l'autre sexe repose sur deux réalités biologiques : la malléabilité des motivations humaines et la longue période de dépendance des enfants. Par-dessus ce fondement biologique, un processus social s'enclenche pour la simple raison que cette période de dépendance

se vit dans la société. Au sein de différentes formes de famille, chaque société fournit un cadre complet dans lequel l'amour et l'envie, le soutien et le désappointement deviennent les véhicules du développement de la pensée de l'homme et de la femme. La famille marque d'un cachet personnalisé les catégories, les valeurs, les idéaux et les croyances d'une société dans laquelle le sexe d'une personne représente un aspect fondamental de la quête de soi et de la vie. La famille prend des idéaux abstraits et les transforme en objets d'amour et de haine.

Dès l'âge de cinq ou six ans, avant qu'on ait vraiment conscience du monde, les éléments constitutifs de la personnalité des femmes ou des hommes sont fortement ancrés en nous. Sur cette structure, on bâtit l'adulte à mesure qu'on apprend à survivre à l'intérieur d'un ensemble de réalités patriarcales entremêlées qui comprennent la famille, l'école, la religion, les médias et le monde du travail.

L'intériorisation des rapports entre les sexes est un élément constitutif de la personnalité – c'est-à-dire qu'elle est la structuration individuelle des particularités propres à chacun des sexes. Par conséquent, on apporte par la suite sa propre contribution à l'alimentation et à l'adaptation des institutions et des structures sociales qui préservent, sciemment ou non, les systèmes patriarcaux. Ce processus, lorsqu'il est pris de façon globale, forme ce que j'ai nommé la *polarisation des sexes* d'une société.

Les gens ont de multiples identités et chacun intègre de manière différente la puissance et l'impuissance. L'intégration de ces dernières relève de l'interaction du sexe auquel on appartient, de la race, de la classe sociale, de l'orientation sexuelle, de l'ethnicité, de la religion, des capacités intellectuelles et physiques, des caractéristiques particulières à la famille et du pur hasard. Par conséquent, la polarisation des sexes n'est pas un processus linéaire.

Pour un homme, la masculinité est une attache, un mortier qui le lie au monde patriarcal. C'est l'élément qui fait de ce monde le sien, qui en fait un milieu de vie plus ou moins confortable. Par l'intégration d'une forme dominante de masculinité spécifique à sa classe, à sa race, à sa nationalité, à son époque, à son orientation sexuelle et à sa religion, il en retire des avantages réels *et* un sens de la confiance en soi qui lui est propre. Dès le moment où il sait, inconsciemment, qu'il existe non seulement deux sexes, mais aussi que l'appartenance à chacun des sexes est chargée de sens, socialement, sa propre confiance en soi se mesure à l'aune de la différence entre les sexes. En tant que petit de sexe masculin, il dispose de plus de latitude pour compenser l'état d'impuissance de la petite enfance, car il sait inconsciemment qu'il fait partie de la moitié de l'humanité qui détient le pouvoir social. Sa capacité, non seulement d'intégrer les rôles, mais aussi de s'emparer de ce pouvoir – même si, au début, il n'existe que dans son imagination et ses jeux – fait partie du développement de sa personnalité.

La notion de polarisation des sexes sous-entend l'idée qu'il existe un processus actif qui crée et recrée la différence entre les sexes. Elle suggère que ce processus peut être continu, comportant des tâches particulières à des moments particuliers de la vie, et cela permet de réagir à l'évolution des

rapports de pouvoir d'un sexe sur l'autre. Elle laisse supposer que le fait d'être homme ou femme ne relève pas d'un état statique, mais plutôt d'une forme d'interaction constante avec les structures du milieu environnant.

Donc, dans toute approche axée sur le rôle des sexes dans le développement GED, changer les relations familiales et accorder une priorité indiscutable aux expériences vécues et à l'éducation reçue dans la petite enfance représentent des éléments d'une énorme importance.

iv. Des masculinités diverses suggèrent des rapports différents avec le patriarcat. Les hommes ne sont pas un sujet unitaire. L'expression « pouvoir social des hommes » est une façon simplifiée de dire qu'il s'agit, en fait, du « pouvoir social des hommes par rapport aux femmes faisant partie de la même classe sociale ou du même groupe social qu'eux ».

Une société patriarcale, ou dominée par l'homme, est une société comportant une hiérarchie d'hommes qui se trouvent au-dessus des femmes, mais c'est aussi une hiérarchie complexe de quelques hommes qui se trouvent au-dessus d'autres hommes. Comme Bob Connell et d'autres auteurs l'ont étudié, cela se reflète dans différentes masculinités, qui se répartissent entre les masculinités hégémoniques et les masculinités subalternes. Il ressort que, dans certains groupes, des hommes ont un pouvoir social, économique, politique ou physique sur d'autres hommes, et aussi que certaines définitions de l'homme en surclassent d'autres. Certaines sont valorisées alors que d'autres sont diminuées ou tournées en ridicule.

Le pouvoir des masculinités hégémoniques, l'étalon-or de la masculinité, fait que, en partie, les hommes sont sur le qui-vive, pour le statu quo et que l'ordre est maintenu dans leurs rangs. Les masculinités hégémoniques dictent aux hommes et aux garçons les modèles d'après lesquels ils doivent vivre. Comme le note Michael Kimmel, elles les préviennent sans cesse de ne pas s'en écarter. Et, à titre de forme hégémonique de l'identité personnelle et sexuelle de ce groupe particulier, qui est également le groupe le plus puissant, socialement, les masculinités hégémoniques constituent également un pilier colossal pour les autres structures et idéologies du pouvoir social.

Un volume croissant de recherches internationales commence à broser le tableau de masculinités variées et spécifiques aux différentes cultures. En attendant, la recherche historique montre l'évolution incessante des définitions de la masculinité et des relations entre les différentes masculinités. La masculinité est loin d'être une entité fixe ou intemporelle.

Jeff Hearn a indiqué qu'on ne doit pas se concentrer uniquement sur les diverses masculinités, mais aussi sur les diverses pratiques des hommes. Le patriarcat ne s'établit pas simplement par le biais de l'identité, mais par celui des réalités vécues. Alors qu'un homme bat peut-être sa femme, son voisin peut militer publiquement contre la violence conjugale. Alors qu'un homme terrorise ses enfants, un autre peut être une personne affectueuse et un bon éducateur. Qui plus est, tout comme les mécanismes pour expérimenter la puissance et l'impuissance seront guidés par un ensemble

complexe de facteurs au cours de la vie d'un homme, plusieurs facteurs influenceront les comportements des hommes.

Les hommes ne forment certainement pas un tout homogène. Les stratégies de changement doivent être guidées et réglées avec minutie, non seulement pour parvenir à atteindre divers hommes, mais aussi pour pouvoir déterminer les alliés potentiels et les scissions possibles dans le camp des hommes.

Le fait de savoir cela a d'énormes implications. D'abord, cela permet de voir plus clairement que les formes traditionnelles d'analyse sociale et politique ont mal catalogué ou seulement catalogué en partie les phénomènes ou les caractéristiques personnelles qui ont nui au développement. Par exemple, les actions de certains chefs de file nationaux ont pu servir à favoriser des intérêts économiques, sociaux, religieux ou personnels particuliers. Elles ont également pu être l'expression du pouvoir d'une masculinité hégémonique ou, dans un autre cas, de quelqu'un prêt à tout pour manifester son pouvoir à l'intérieur de l'équation masculine.

Cela signifie également qu'on peut mieux mesurer la disparité des gratifications que divers hommes tirent du patriarcat. Un brahmane n'est pas un *dailit*. Un Noir de la classe ouvrière vivant à Londres n'est pas un Blanc négociant sur actions du même endroit. Le camp des hommes n'est pas un camp homogène.

Il y a des différences dans les structures du patriarcat : un programme concernant le rôle des sexes dans le développement doit faire en sorte de trouver des façons de les aborder et d'en tirer parti.

v. Homme égale pouvoir. Malgré ces différences – au fil des ans et dans les cultures ainsi qu'entre les cultures –, il existe quelques éléments communs. En particulier, une caractéristique commune à plusieurs définitions de l'homme, hégémonique ou non, est l'association de l'homme au pouvoir. Même si le « pouvoir » peut se vivre de plusieurs façons, allant du « pouvoir de l'amour » au « pouvoir de contrôler », dans les sociétés dominées par les hommes, ce dernier pouvoir tend à avoir préséance. Le pouvoir de contrôler peut se manifester sur le plan physique, financier, émotionnel, intellectuel, politique ou par le biais de la force brute.

Le fait d'associer la masculinité au pouvoir est une notion intériorisée par les garçons dans leur personnalité en développement. Dans l'univers patriarcal, le pouvoir est associé à la capacité d'exercer le contrôle. Les masculinités hégémoniques sont celles dans lesquelles un tel pouvoir s'affiche, à tout le moins dans le langage de cette culture ou de cette sous-culture particulière. Peut-être qu'un garçon choisit ce pouvoir parce qu'il lui offre des privilèges et des avantages dont les filles ne bénéficient habituellement pas. Ou peut-être est-ce simplement un moyen qui lui permet de se sentir fort, compétent et adulte. Quelle que soit la raison, la source de ce pouvoir se trouve dans la société qui l'entoure, même s'il apprend rapidement à l'exercer comme s'il était sien. Ainsi, le pouvoir collectif des hommes ne se perpétue qu'en partie par le biais des institutions et des structures sociales et culturelles. Il est également animé par chaque personne de sexe masculin qui

en vient à exprimer une définition particulière du pouvoir et, par conséquent, à le représenter et à le reproduire, et qui dote ce dernier d'un mécanisme individuel de maintien.

Ce point est d'une importance capitale pour nos travaux, puisqu'il laisse entrevoir qu'il existe des modèles, des thèmes et des défis communs, quelles que soient les différences culturelles observées ou les particularités et les expériences interculturelles des hommes. Par conséquent, nous pouvons faire des généralisations interculturelles tout en tenant compte des rapports entre les sexes et des caractéristiques propres à chaque culture.

vi. Les expériences contradictoires du pouvoir vécues par les hommes. Les différences et les points communs entre divers hommes et groupes d'hommes deviennent particulièrement apparents lorsqu'on fait appel au concept des expériences contradictoires du pouvoir vécues par les hommes. Ce concept est également essentiel pour comprendre le potentiel des hommes qui embrassent la cause de l'égalité entre les sexes.

Les hommes et les garçons jouissent du pouvoir social, de plusieurs formes de privilèges et d'un sens souvent inconscient de leur bon droit en raison de leur sexe. Mais la manière dont ce monde de pouvoir a été établi est la cause d'énormes souffrances, d'isolation et d'aliénation, non seulement pour les femmes, mais aussi pour les hommes. Cela ne permet toutefois pas d'associer la souffrance des hommes aux formes d'oppression systémique et systématique des femmes. Cela veut plutôt dire que les hommes ont un prix à payer pour le pouvoir universel qu'ils ont. Cette combinaison de pouvoir et de souffrance, cette histoire cachée dans la vie des hommes, c'est ce que j'ai nommé les « expériences contradictoires du pouvoir vécues par les hommes ».

Le thème central de cette notion est le rapport entre le pouvoir des hommes et l'expérience qu'ils ont de la souffrance, de la peur et de l'aliénation. Le fait que les hommes souffrent ne peut pas servir d'excuse à l'oppression ou aux actes de violence commis par les hommes. Toutefois, cela permet de faire passer, avec bienveillance, le message aux hommes qu'il faut que les choses changent, même si l'on est extrêmement critique des actions qu'ils posent et des certitudes qu'ils ont.

En termes plus concrets, la construction des masculinités hégémoniques (et de la plupart des formes subalternes) est un processus par lequel les hommes parviennent à supprimer, à tout le moins partiellement, une gamme d'émotions, de besoins et de perspectives, comme l'éducation, la réceptivité, l'empathie et la compassion, qui sont associées à la féminité et ressenties comme incompatibles avec le pouvoir de l'homme. Ces émotions et besoins ne disparaissent pas. Ils sont simplement contenus, ne pouvant jouer aussi pleinement leur rôle dans la vie des hommes qu'il serait salutaire pour eux-mêmes et les personnes qui les entourent de le jouer.

En fin de compte, les idéaux des masculinités dominantes sont des représentations de l'omnipotence qui viennent de l'enfance et, en tant que tels, ils sont hors d'atteinte. Mis à part les aspects superficiels, aucun homme ne peut vivre totalement selon ces idéaux et ces clichés.

Comme le pouvoir des hommes est remis en question par les femmes, ces éléments, qui ont déjà fait office de compensation ou de distraction à long terme de toute souffrance éventuelle, s'amenuisent progressivement ou, du moins, sont contestés. En d'autres termes, si le rapport entre les sexes est une question de pouvoir, alors à mesure que les rapports de force actuels entre les hommes et les femmes ainsi qu'entre différents groupes d'hommes vont changer, les expériences et les définitions que les hommes ont du rapport entre les sexes devront elles aussi changer. Le processus de polarisation des sexes est continu et englobe le présent processus de reformulation et de bouleversements.

La notion d'expériences contradictoires du pouvoir, au pluriel, fournit un outil analytique pour intégrer les questions de race, de classe, d'âge et d'ethnicité au travail à effectuer auprès des hommes et des garçons dans le cadre du rôle des sexes dans le développement. Cela permet d'établir un lien, d'un point de vue empathique, avec une gamme d'expériences vécues par les hommes, de comprendre que le pouvoir des hommes n'est pas linéaire et qu'il est assujéti à une gamme de forces sociales et psychologiques. Cela implique des formes d'analyse et d'action fondées sur la compréhension que le comportement de n'importe quel groupe d'hommes est le résultat d'une inclusion souvent contradictoire à diverses hiérarchies de pouvoir. Cela démentit toute notion voulant que l'identité et les expériences que les hommes vivent en tant qu'hommes puissent être distinctes de leur identité et des expériences qu'ils vivent en fonction de la couleur de leur peau, de leur classe sociale ou de leur orientation sexuelle. Par conséquent, cela laisse entendre que la lutte contre le racisme ou les privilèges inhérents aux classes sociales, par exemple, fait partie intégrante de la lutte pour que les rapports actuels entre les sexes changent, et vice-versa.

La présente analyse suppose un rapport particulier aux objectifs établis du féminisme. Il est vrai qu'en cherchant à faire participer les hommes et les garçons, on vise à appuyer les luttes des femmes et à remettre en question le pouvoir des hommes sur les femmes. En même temps, lorsqu'on tient compte de l'impact qu'a une société dominée par les hommes sur les hommes eux-mêmes, le projet prend des proportions plus grandes. Il devient non seulement « proféministe », mais quelque chose comme « antisexiste » (dans le sens que les idées et les pratiques sexistes affectent à la fois les femmes et les hommes, même si c'est de façon très différente), « antipatriarcal » et « antimasculiniste » (en étant manifestement positif à l'égard des hommes tout comme il l'est à l'égard des femmes).

De nos jours, les gratifications reliées à la masculinité hégémonique ne compensent tout simplement pas la souffrance que celle-ci provoque dans la vie de tant d'hommes. Les hommes, dans de plus en plus de cultures, découvrent que la douleur que leur occasionne la tentative de se conformer et de vivre selon des critères impossibles à satisfaire surclasse les gratifications qu'ils en retirent. En d'autres mots, le patriarcat n'est pas seulement un problème pour les femmes. Le grand paradoxe de la culture patriarcale (particulièrement depuis que les femmes remettent les hommes en question), c'est que les formes préjudiciables de masculinité dans la société dominée par les hommes ne sont pas préjudiciables aux femmes seulement, mais également aux hommes.

Tout ce qui vient d'être mentionné implique que la remise en question féministe du pouvoir des hommes peut en substance libérer les hommes et les aider à découvrir de nouvelles façons d'être des hommes. Les hommes seront dédommagés peu à peu pour les pertes de privilèges et de pouvoir qu'ils encourront. En effet, la souffrance, la peur, les formes dysfonctionnelles de comportement, le sentiment de perte, la violence que d'autres hommes leur infligent, la violence qu'ils s'infligent à eux-mêmes, la pression constante de devoir briller et réussir et l'impossibilité totale de pouvoir vivre en accord avec les idéaux masculins de la société patriarcale cesseront.

Cela suppose non seulement un rapport différent au patriarcat, mais aussi une base subjective pour que les hommes adhèrent au changement. La sensibilisation des hommes aux expériences contradictoires du pouvoir qu'ils exercent leur fournit les outils pour remettre en question le pouvoir des hommes et, simultanément, s'adresser à la souffrance des hommes. C'est la base d'une politique de compassion et de la mobilisation des hommes pour faire une révolution qui remettra en cause les structures les plus fondamentales et durables de la civilisation humaine. J'en examine les implications ci-dessous.

vii. Crise de la masculinité et mondialisation des discours féministes. Depuis le début du mouvement féministe, au milieu des années 1850, le progrès n'a pas seulement été lent. Il a aussi été limité à une poignée de pays. Lors de la renaissance du mouvement, à la fin des années 1960, on a assisté à l'émergence de nombreux changements dans un nombre croissant, quoique toujours relativement restreint, de pays (surtout en Europe occidentale, en Amérique du Nord et en Australie). Dès les années 1980, et particulièrement au cours des années 1990, le mouvement féministe est devenu un mouvement vraiment international et les questions préoccupant les femmes ont été mises au programme à peu près partout dans le monde.

Il s'agit, en fait, d'un aspect de la mondialisation qui est extrêmement positif. La rapidité de diffusion de l'information et des idées, combinée à la possibilité d'obtenir des réactions rapides sur le plan international, signifie une diminution de l'isolement pour les femmes du monde entier. Cette tendance ne peut que s'élargir à l'avenir.

L'accentuation de l'intérêt porté aux questions concernant les femmes, qui se produit partout, et le renforcement de l'autonomie des femmes en constante croissance constituent un ensemble de facteurs sous-jacents qui ont mené à ce qu'on a appelé une « crise de la masculinité ». En d'autres mots, le pouvoir des hommes a été remis en question. Ceci, combiné à divers choix en matière de planification familiale dans de nombreux pays, change l'équation des sexes dans les foyers et la communauté. Pendant ce temps, les changements économiques et sociaux associés à la mondialisation ou simplement au développement ont érodé la stabilité économique et sociale dont jouissaient les hommes. Nombre d'hommes ne peuvent plus s'arroger automatiquement les privilèges économiques et sociaux dont leurs pères ou leurs grands-pères ont joui.

La combinaison de la mondialisation des discours féministes et de la crise de la masculinité comporte des dangers importants. Parmi ceux-ci, mentionnons la réaction violente actuelle contre le féminisme, les intégrismes religieux et la mutation de la crise en haine ou en propagande de guerre ethnique. Mais elle offre également des possibilités sans précédent :

- Les efforts visant à rétablir l'équilibre entre les sexes et à corriger la discrimination à l'égard des femmes sont de plus en plus intégrés au courant social et culturel dominant.
- Les hommes et les garçons tentent de plus en plus de trouver des solutions aux problèmes auxquels ils doivent faire face (même si une telle recherche ne les amène pas nécessairement à choisir une direction positive ou salutaire).
- Juste au moment où le mouvement féministe et les thèmes associés à l'élimination de la discrimination à l'égard des femmes font leur apparition comme thèmes internationaux, nous assistons à la diffusion d'approches et de thèmes concernant les hommes et la masculinité.

5. LE CADRE D'ACTION : STRATÉGIE POUR FAIRE PARTICIPER LES HOMMES ET LES GARÇONS

Tout ce qui a été énoncé précédemment montre nettement qu'il faut mobiliser les hommes et les garçons parce qu'ils sont un élément de l'équation des sexes et que leur vie est construite en fonction de leur appartenance au sexe masculin. Consciemment ou non, ils reproduisent individuellement les privilèges inhérents à leur sexe dans toutes les facettes de leur vie. Qui plus est, étant donné qu'ils contrôlent toujours les discours sociaux et les ressources, on doit les amener à s'impliquer si l'on veut s'assurer que l'ordre des choses change et éliminer la discrimination à l'égard des femmes et des filles.

Mais mobiliser les hommes ne suffit pas. Dans un sens, les femmes ont depuis longtemps demandé aux hommes de s'engager, mais elles n'ont obtenu qu'un succès relatif. On doit aussi faire participer les hommes aux luttes pour l'égalité entre les sexes, et ils doivent aider à définir la nature de cette participation. Une des raisons de l'efficacité d'une participation réelle, c'est qu'à travers elle, les hommes et les garçons se sentiront concernés par le problème. Cela ne signifie pas que ce soit leur problème plutôt que celui des femmes, ni que les ressources doivent leur être allouées plutôt qu'aux femmes, aux groupes de femmes ou aux programmes concernant les femmes ou la participation des femmes. Il s'agit plutôt de reconnaître que nombre des problèmes considérés comme des « problèmes de femmes » sont aussi très certainement des « problèmes d'hommes ».

Ainsi en est-il de la violence des *hommes* à l'endroit des femmes, de l'absence relative des *hommes* dans le domaine des soins aux enfants et des travaux ménagers, et ainsi de suite.

Par le biais d'une participation active, les garçons et les hommes auront le sentiment d'avoir un rapport personnel à ces questions et un intérêt à ce que les choses changent. En retour, un tel sentiment va libérer de plus grandes énergies et de nouvelles ressources. Voilà la façon d'aborder la préoccupation bien réelle que représente le drainage des ressources déjà limitées vers les hommes et les garçons. Le renforcement de la sensibilisation en ce qui concerne les problèmes et un rapport personnel à ceux-ci signifie qu'un nombre croissant d'hommes vont développer un sentiment d'engagement et rediriger les ressources vers des mesures visant à faire progresser l'égalité entre les sexes. Un nombre croissant d'hommes apprendront à composer avec la dimension « différences entre les sexes » de tous les problèmes.

Une approche stratégique des hommes et des garçons

Le cadre d'action pour faire participer les hommes et les garçons est une approche stratégique parce que le but comme tel n'est pas de travailler avec les hommes et les garçons. Il s'agit plutôt de lancer des projets particuliers ou d'aménager de nouveaux volets dans les programmes existants. Cela dans le but d'amener les hommes et les garçons à changer, par eux-mêmes et en partenariat avec les femmes et les filles, les masculinités destructrices, à éliminer les rapports oppressifs entre les sexes et à faire progresser l'équité et l'égalité entre les sexes.

Ce cadre repose sur les outils conceptuels énumérés précédemment. Plus particulièrement, il s'appuie sur les stratégies et les principes directeurs qui suivent.

A. Prépondérance de l'oppression des femmes et luttes pour l'égalité et l'équité

Même si notre cadre d'action tient compte des expériences de souffrance, de perte et d'aliénation des hommes, nous retenons d'abord la notion de pouvoir et de privilèges des hommes. Nous ne procédons pas ainsi pour des raisons idéologiques, mais en raison de la nature et du caractère particulier de l'impact négatif du patriarcat sur les hommes. En effet, cet impact est précisément le résultat de la façon dont les hommes ont appris à exercer le pouvoir individuel et social ainsi que des expériences contradictoires découlant de ce pouvoir.

Cependant, l'oppression des femmes n'est pas associée à ces répercussions négatives qui affectent les hommes. Seule l'abolition de la hiérarchie fondée sur les rapports de force et des institutions qui maintiennent le patriarcat permettra aux hommes d'échapper à leur souffrance. C'est pourquoi j'ai suggéré de ne pas forcément faire participer les hommes et les garçons de la même manière qu'on le ferait avec les femmes et les filles.

Cela a des conséquences sur tout, de l'attribution des ressources limitées au langage utilisé pour intéresser les hommes et les garçons. Tout en reconnaissant leurs frustrations et leurs peurs, on

établit clairement que c'est seulement en remettant en question leur pouvoir et leurs privilèges qu'ils parviendront – et le monde avec eux – à avancer.

Par conséquent, « faire participer » ne fait pas contrepoids au fait que les hommes et les garçons doivent se remettre en question et regarder la réalité en face. Il leur faut revoir leurs attitudes, leurs comportements et les formes de pouvoir ainsi que les privilèges, enracinés, dont ils jouissent. Mais participer, c'est plutôt le moyen le plus sûr, pour eux, de se remettre en question.

B. De la peur des hommes

Il ne faut jamais sous-estimer l'immense investissement personnel que les hommes sont prêts à faire pour maintenir leur masculinité ainsi que leur pouvoir et leur contrôle. Dans la lutte pour l'égalité entre les sexes, il ne faut pas seulement se défendre contre les structures du patriarcat, mais aussi contre le fait que les hommes intègrent, individuellement, les définitions et les rapports associés au patriarcat. Les hommes et les garçons résistent au changement, non seulement à cause des idéologies et des idées reçues ou de leurs privilèges en tant qu'hommes. Ils résistent *aussi* parce que toutes les expériences qu'ils font d'eux-mêmes et du monde qui les entoure les mènent souvent à se battre et à se cramponner au pouvoir et au contrôle, éphémères, qu'ils ont. Étant donné que le pouvoir est associé à l'homme, la perte du pouvoir signifie une perte de virilité.

Comme conséquence, le fait de remettre les hommes et les garçons en question peut provoquer une réaction irrationnelle fondée sur la peur. La peur au sein du groupe à qui la société a accordé un pouvoir disproportionné et l'autorisation d'exercer ce dernier est quelque chose de dangereux.

Par conséquent, les approches doivent proposer des façons de faire appel à certaines des valeurs que nous remettons finalement en question. Comment peut-on y parvenir? Si les efforts visent à éliminer la violence faite aux femmes, on pourrait, par exemple, essayer d'atteindre les hommes et les garçons en se fondant sur la notion suivante : « Vous avez le pouvoir d'éliminer la violence faite aux femmes dans votre communauté ». On fait appel à la notion que les hommes sont puissants, mais on renverse cette notion de pouvoir en la faisant passer de pouvoir de domination à pouvoir de prodiguer soins et affection.

Cela souligne aussi l'importance d'associer les expériences personnelles des hommes à la pratique. Par exemple, si l'on peut faire appel aux expériences contradictoires du pouvoir vécues par les hommes et les garçons, il y a plus de chances que ceux-ci soient plus réceptifs aux conséquences négatives qu'a eues le pouvoir des hommes, défini par eux, sur les femmes et les filles. Une remise en question directe du pouvoir des hommes s'avère souvent nécessaire, mais elle provoque aussi fréquemment de la peur et des réactions violentes. Remettre en question leur pouvoir en faisant référence aux expériences contradictoires vécues par les hommes peut les amener à comprendre ce qui les lie aux questions et aux problèmes auxquels ils doivent faire face. Ils pourraient également comprendre que, si les choses changent (en dépit des privilèges qu'ils risquent de perdre), ils en profiteront eux aussi. Cela ne veut pas dire qu'on préconise le changement seulement lorsqu'il est

acceptable pour les hommes. Il s'agit plutôt d'une stratégie visant à faire avancer l'égalité entre les sexes et les droits fondamentaux des femmes, qui sera d'autant plus efficace qu'on parviendra à neutraliser les craintes des hommes et à trouver des façons pour eux de souscrire au changement.

C. En appeler à la responsabilité plutôt qu'user de reproches

Dans les travaux visant à faire avancer l'égalité entre les sexes dans un cadre d'action pour faire participer les hommes et les garçons, nous tentons de nous adresser à eux sans teinter nos propos de reproches. Ceux-ci ne sont d'aucune efficacité. Évidemment, nous tenons les hommes, à titre individuel, et les institutions dominées par les hommes responsables de leurs actions. Mais l'orientation générale devrait être d'encourager la responsabilisation et la volonté de changement.

Les reproches généralisés ramènent le sexisme aux rapports individuels et à l'identité de chacun, alors qu'il faudrait plutôt comprendre le sexisme et le patriarcat comme des phénomènes systémiques et institutionnels. Les reproches sont également inutiles sur le plan pédagogique. Des propos qui donnent l'impression aux hommes qu'on les blâme pour des choses qu'ils n'ont pas faites, ou qu'on leur a montré à faire, ou encore qu'ils sont coupables pour les fautes commises par d'autres hommes, ne feront que nous aliéner la plupart des garçons et des hommes. Cela encouragera les réactions violentes. Cela les poussera au pied du mur et ne mènera nulle part.

On peut s'inspirer de cela, par exemple, lorsqu'on aborde la question de la violence faite aux femmes. Alors que les hommes – une majorité d'hommes, dans plusieurs régions du monde – *n'usent pas* tous de violence à l'endroit des femmes, *tous les hommes doivent assumer la responsabilité d'aider à mettre un terme à ce problème*. Parce que la virilité se construit dans le regard des hommes et que ceux-ci contrôlent depuis longtemps les instruments d'influence de l'opinion publique, d'adoption des lois et d'administration de la justice. Cette violence continuera aussi longtemps que des hommes encourageront l'étalage de la violence. Elle se perpétuera tant que d'autres hommes ne remettront pas en question ces formes de virilité, les actes de violence de nature sociale ou individuelle ou encore le consentement de la société à ce qu'il y ait de la violence.

Pensons à la responsabilisation des hommes en ce qui concerne les soins à prodiguer aux enfants et les travaux ménagers à effectuer. Dans la plupart des cultures, les hommes ont été élevés dans la certitude que gagner leur vie ou cultiver leurs champs était précisément la façon de soutenir leur famille. Leur responsabilité économique constitue leur responsabilité éducative et nourricière. Il est probable qu'ils n'ont pas eu de modèle d'hommes effectuant des travaux ménagers. Doit-on leur reprocher la façon dont ils ont été élevés et les idées qu'ils ont concernant leurs rôles? Je dirais que non. En même temps, on devrait questionner les hommes sur la responsabilité qu'ils ont dans les choix qu'ils font aujourd'hui. Par conséquent, on peut parler de l'importance, pour les hommes, d'assumer de nouvelles responsabilités à la maison en ce qui a trait à l'éducation et à la santé de leurs enfants ainsi que des répercussions extrêmement positives que cela aurait sur les enfants, les femmes et les hommes eux-mêmes.

D. Mise sur pied et soutien de groupes d'hommes

Un homme seul écarte souvent rapidement les doutes qui l'assaillent à son sujet parce que, à l'écart des autres hommes, il suppose qu'il est le seul à ne pas être à la hauteur des représentations et des exigences associées au sexe masculin. Le conflit entre sa réalité individuelle et les attentes déterminées par son sexe est l'une des raisons fondamentales qui font qu'un homme adopte des comportements destructeurs autant pour lui que pour les personnes qui l'entourent. En d'autres mots, il tente de prouver sa virilité. C'est pourquoi l'élaboration d'une approche d'action sociale, dans un cadre d'action pour faire participer les hommes et les garçons, est tout à fait compatible (et peut-être nécessaire, au bout du compte) avec la mise sur pied d'organismes et de groupes de soutien pour les hommes ainsi que l'établissement de liens informels étroits avec d'autres hommes. Ces groupes et ces pratiques individuelles permettent aux hommes d'étudier le processus de polarisation des sexes propre à chacun et la façon dont ils ont tous été déformés par le système patriarcal. Cela leur permet d'examiner leur propre rapport contradictoire au pouvoir des hommes. Cela leur permet de surmonter leur homophobie, qui empêche la plupart d'entre eux de dire ce qu'ils pensent et de contester le sexisme. Cela peut leur donner un nouveau sentiment, différent, de puissance.

La mise sur pied de groupes d'hommes, dans un cadre d'action pour faire participer les hommes et les garçons, vise à propager des formes d'organisation qui remettent en question, de façon explicite et implicite, les « vieilles cliques » et les institutions associées au patriarcat. Même si, en pratique, il peut y avoir des frictions et des conflits entre les groupes d'hommes et les groupes de femmes, cela peut s'inscrire dans une saine réalité qui témoigne du changement des rapports entre les sexes.

E. Importance de la voix des hommes et des garçons

Une partie de la réalité du sexisme vient du fait que la parole des hommes est privilégiée. De plus, les hommes mesurent leur valeur d'homme en regard des autres hommes, les garçons font de même en regard des autres garçons et des autres hommes. Par conséquent, il est primordial de se mobiliser et de faire appel à la voix des hommes pour s'adresser à d'autres hommes et à d'autres

garçons. Il peut s'agir de la voix d'hommes célèbres ou simplement de celle d'un homme ou d'un garçon qui est respecté par ses pairs.

Plus important que la voix (dans le sens d'une voix d'homme utilisée dans un message publicitaire à la radio ou d'un héros sportif sur une affiche), il y a l'engagement des hommes et des garçons à participer à la conception du message à l'intention de leurs pairs. Ce type d'engagement est essentiel pour définir et orienter les messages.

Il peut sembler sexiste de dire qu'il faut utiliser la voix des hommes pour atteindre les hommes dans le but d'écouter la voix et les préoccupations des femmes, mais il s'agit en fait d'un choix pratique qui nous est imposé par une réalité sexiste. Si l'on veut changer cette réalité, il faut s'y mettre et trouver des mots, des approches et des techniques qui arriveront à atteindre les hommes et les garçons et à changer leur comportement.

F. Pour une politique de compassion

Dans le cadre du travail à faire pour mettre fin à la discrimination à l'égard des femmes et à leur oppression, on ne doit pas reculer devant une politique de compassion au moment de s'adresser aux hommes et aux garçons ainsi que de les faire s'engager à soutenir les droits fondamentaux des femmes et des filles. Cela signifie qu'il ne faut jamais perdre de vue l'impact négatif du patriarcat actuel sur les hommes et les garçons, même si notre cadre place l'oppression des femmes au centre de l'action. Cela veut aussi dire qu'il faut éviter d'utiliser le langage de la culpabilité et des reproches généralisés. Il faut, à la place, avoir recours au langage de la responsabilisation en regard de ses propres actions pour faire que les choses changent.

Cette politique de compassion n'est possible que si l'on fait la distinction entre biologie et socialisation. Si le patriarcat et ses symptômes relevaient de l'ordre biologique, non seulement les problèmes seraient pratiquement insolubles, mais les sanctions, la répression, les reproches et la culpabilité apparaîtraient comme des corollaires nécessaires. Mais si l'on suppose que les problèmes sont d'ordre social – et que la socialisation renvoie à des rapports de pouvoir particuliers qui sont structurés dans la société et intégrés par chacun –, alors on peut être à la fois critique du pouvoir collectif des hommes ainsi que du comportement et des attitudes des hommes en particulier. On peut *également* être positif à l'égard des hommes, et dire que le démantèlement du patriarcat améliorera leur vie d'homme, que le changement constitue une situation gagnante pour tout le monde, et qu'il requiert que les hommes renoncent aux privilèges, au pouvoir et au contrôle.

Sur le plan psychodynamique – domaine où l'on peut être témoin de l'interaction entre les mouvements sociaux et la pensée individuelle –, le défi du féminisme, pour les hommes, est de se défaire de la pensée masculine hégémonique. Il ne s'agit pas d'une interprétation psychologique du changement, car c'est la contestation sociale du pouvoir des hommes et la véritable réduction du pouvoir social des hommes qui sont la source du changement. Le lien que constituait le pouvoir sur les autres ou la maîtrise de soi et la suppression d'une gamme de besoins et d'émotions propres

aux hommes a déjà été rassurant pour eux. Mais il est en butte aux attaques. Ce que les hommes ressentaient comme stable, naturel et juste s'avère maintenant être une source d'oppression pour les autres et leur principale source d'angoisse et d'inquiétude.

G. Trouver des ouvertures pour les groupes d'âge particuliers

On pourrait vouloir parler aux garçons adolescents, par exemple, du problème de voies de fait à l'égard d'une conjointe. C'est important pour ceux qui ont été témoins, à un moment ou à un autre de leur vie, de violence à l'égard de leur mère. Il est important qu'on leur passe le message dénonçant la chose comme inacceptable, et que ce soit des hommes aussi bien que des femmes qui leur en parlent. Il est aussi important de planter une graine qui pourrait germer dans leur tête au cours des années à venir. Cependant, si l'on souhaite vraiment galvaniser les adolescents, les atteindre, produire sur eux un effet qui durera toute la vie en ce qui concerne leurs relations avec les femmes, alors la principale ouverture pourrait être de construire des relations saines. C'est de cette façon que les jeunes hommes peuvent réellement comprendre l'urgence de s'occuper du problème de la violence faite aux femmes. Ce travail se concentrerait sur la communication dans les relations, le respect, la responsabilité sexuelle, la violence sexuelle ainsi que la violence psychologique et verbale.

Pour les garçons plus jeunes, les initiatives pourraient être moins directes. Au cours des années où ils bâtissent leur propre identité d'homme, il est primordial que le travail d'intervention soit orienté sur l'identité sociale. On a ici une occasion de façonner leurs attitudes, leurs comportements et leurs attentes. Le travail pourrait porter, de manière productive, sur des thèmes comme le respect et la résolution de conflits. On pourrait donner la priorité aux compétences de base à acquérir pour prodiguer des soins et faire des tâches ménagères, l'accent étant mis sur l'autonomie, chose à laquelle aspirent tous les enfants.

Le but est d'utiliser une approche qui suit le cycle de vie. Il faut comprendre le lien précis qui existe, à différents âges, entre les garçons et les problèmes inhérents aux rapports entre les sexes.

H. Éviter la généralisation et les stéréotypes

Le présent point est étroitement lié à celui abordé précédemment et qui concerne l'importance d'utiliser le langage de la responsabilité plutôt que celui du reproche. On perçoit nettement les implications de cette approche dans le travail visant à éliminer la violence faite aux femmes. Suivant la direction prise par des praticiens comme Dale Hurst, tentons d'éviter d'utiliser des termes comme « homme violent » ou « agresseur ». Il est préférable d'utiliser l'expression maladroite, quoique plus juste, d'« homme qui use de violence envers les femmes ». La raison en est que la plupart de ces hommes recourent à la violence de manière sélective. L'homme qui arrive chez lui et bat sa conjointe peut être l'homme le plus aimable du monde avec ses collègues de travail et ses voisins. Une très petite partie de sa vie est définie par la « violence », et il est peu probable qu'il soit une personne violente au sens sociopathologique du terme. En fait, la poussée du savoir féministe à propos de la violence des hommes fait ressortir à quel point cette dernière est devenue « banale ». Même un homme qui bat sa femme ou ses enfants peut, à un autre moment, être attentif à eux. Ce peut être un bon travailleur parce qu'il perçoit son emploi comme moyen de subvenir aux besoins de sa femme et de ses enfants. Il n'est pas seulement un agresseur; il peut aussi prodiguer

de l'amour et être responsable. (Je ne voudrais pas, non plus, généraliser à ce propos : ce peut bien être quelqu'un de constamment et d'extrêmement violent, qui est dominateur dans ses relations – où l'amour se fait rare – avec sa femme et ses enfants.)

L'idée n'est pas de le dépeindre comme le héros de l'histoire. Mais on ne devrait pas, non plus, présenter la plupart de ces hommes comme des monstres (bien qu'on pourrait décrire certaines de leurs actions comme monstrueuses). Il faudrait plutôt le montrer comme un être humain imparfait qui fait des choses terribles pour lesquelles il doit être tenu responsable. Il s'agit ici de terminologie et de ce que les mots impliquent quand vient le temps de demander réparation. Si l'on utilise les termes « homme violent » ou « agresseur », on réduit l'homme à un seul aspect de son comportement et de sa personnalité, et l'on conclut qu'il est différent des autres hommes.

On devrait plutôt comprendre que les facteurs qui poussent cet homme à commettre un acte apparemment individuel de violence ne relèvent pas d'une pathologie personnelle (sauf dans de rares cas), mais de l'expression abusive de ce qu'on considère comme la masculinité normale. L'expression maladroite « homme qui use de violence envers une femme » fait porter la responsabilité à cet homme tout en refusant à la société en général, et aux hommes en particulier, de se décharger de la responsabilité qu'elle a de s'attaquer aux causes qui sous-tendent les actes et les attitudes de cet homme.

Ce type de pédagogie de la responsabilité améliore les chances d'arriver à vraiment atteindre ces hommes.

I. Travailler de concert avec les hommes et les garçons au développement de leur vie affective et à l'expression de leurs émotions. Comme nous l'avons mentionné précédemment, de nombreux hommes ont en commun un faible niveau d'empathie, l'incapacité de parler de leurs émotions et un manque relatif de conscience de leurs propres émotions et des sentiments des personnes qui les entourent. Cela semble provenir du fait que les hommes, parmi les membres d'une même génération, ne jouent pas leur rôle de soutien auprès des enfants. Alors que la solution exige des changements à long terme dans la famille et l'économie, d'attitude et de comportement des hommes et des femmes, un des principes du cadre d'action pour faire participer les hommes et les garçons requiert un autre type d'engagement en ce qui concerne les émotions.

Cela implique différentes choses dans différentes formes d'intervention. Cela pourrait être des interventions qui visent à montrer exactement aux garçons ou aux futurs pères comment donner des soins, ou à leur enseigner la résolution de conflits (ce qui exige une conscience émotive). Cela pourrait aussi prendre la forme d'ateliers et de groupes de soutien. Dans ces derniers, les garçons ou les hommes seraient placés dans des situations où ils seraient amenés à laisser tomber leurs défenses habituelles et où ils apprendraient à penser à leurs sentiments et à leur vie ainsi qu'à en parler plus ouvertement. Ou encore cela pourrait être, au moment de campagnes ou d'actions politiques, d'éviter de tomber dans le piège de la dynamique habituelle des hommes dans les organisations. Il faudrait plutôt adopter des principes et des formes d'organisation qui encouragent

la coopération, la confiance (surtout par le biais de structures organisationnelles aussi peu hiérarchiques que possible) et l'ouverture affective chez les hommes.

J. Mesurer les changements d'attitude et de comportement chez les hommes – l'échelle GEM. Le changement, pour qu'il se produise, n'a pas besoin d'être mesuré. Cependant, les efforts pourraient être beaucoup mieux soutenus si l'on pouvait trouver de meilleures façons de mesurer l'efficacité des nouvelles initiatives destinées aux hommes et aux garçons.

L'échelle des normes d'équité des rapports entre les sexes et du comportement chez les hommes (échelle GEM – pour *gender equitable norms and behaviour in men*) semble être le premier outil de ce genre. L'Instituto Promundo, au Brésil, et le Population Council (et son programme Horizons), aux États-Unis, sont actuellement en train de le mettre au point.

L'échelle est composée d'une « série de questions relatives à l'attitude, certaines révélant des croyances ou des valeurs patriarcales traditionnelles, d'autres des croyances concernant l'équité entre les sexes. Les questions, combinées et mises à l'essai auprès d'un échantillon aléatoire d'hommes originaires du Brésil ont été validées (c'est-à-dire qu'elles ont constamment montré les mêmes variations) et très bien mises en corrélation avec un certain nombre de comportements dominants (déclaré par les intéressés : violence faite aux femmes et utilisation du condom). Par conséquent, elles s'avèrent utiles pour évaluer la position des hommes sur ces questions, ainsi que pour mesurer les changements survenus à la suite de la participation des hommes aux activités d'un programme donné. L'échelle comprend des points qui ont été élaborés à l'extérieur d'un contexte particulier. Ce qui est considéré comme plus équitable entre les sexes, dans un milieu donné, peut être différent, voire impossible à réaliser dans d'autres milieux. »

Cette échelle peut aider, concrètement, à mesurer l'impact de différents programmes et interventions. À l'heure actuelle, la plupart des travaux réalisés dans ce domaine sont exécutés de façon intuitive. De plus, elle peut aider à évaluer le passage d'un état à l'autre, car on ne peut pas simplement constater qu'un garçon ou un homme est « non sexiste » ou qu'il agit avec « équité dans ses rapports avec les femmes », il faut encore savoir où il se situe dans ce processus évolutif.

6. RÉPONSES DÉTAILLÉES ET DIVERSES DANS LE CADRE D'ACTION POUR FAIRE PARTICIPER LES HOMMES ET LES GARÇONS

L'ensemble des outils conceptuels ainsi que les stratégies et principes directeurs qui définissent le cadre d'action pour faire participer les hommes et les garçons ne répondent pas à la question de savoir exactement *quoi* faire, même s'ils fournissent parfois des suggestions. C'est simplement que la réponse à cette question est extrêmement complexe.

Les structures de la société patriarcale sont variées, et celle-ci dispose d'appuis. Mentionnons les institutions et les traditions religieuses, culturelles et étatiques, les structures et les pratiques familiales, la structure de l'économie et la répartition du travail selon le sexe, la psychologie de

chacun et l'association des structures axées sur l'égalité des sexes avec d'autres structures et idéologies. C'est pour cela qu'il n'existe pas de programme magique. Pour tout problème donné, disons par exemple la violence faite aux femmes ou le besoin que les pères remplissent mieux leur rôle de parent et que les rapports entre les sexes changent, à la maison, nous avons besoin de réponses détaillées et diverses.

Là où c'est possible, nous voudrions que les réponses soient intégrées à la section du programme. Mais ce n'est habituellement pas le cas, pour la simple raison que des organismes différents prendront des parties différentes de la solution.

Voici un exemple, soit l'objectif de faire participer davantage les hommes à leur rôle de pères et de les pousser à être des pères responsables et aimants. Voici quelques projets, programmes et autres campagnes qui feraient progresser cet objectif dans un cadre d'action pour faire participer les hommes et les garçons :

- Faire de la recherche et recueillir des données sur la participation des pères, sur les barrières culturelles et économiques qui empêchent une plus grande participation, etc.
- Encourager les hommes à participer à la planification familiale.
- Favoriser l'évolution et l'éducation juridiques (où cela s'impose) des prestataires de soins de santé en vue d'encourager les hommes à participer aux préparatifs prénataux et à l'accouchement.
- Adopter les politiques gouvernementales favorisant le congé de paternité, faire de l'éducation du public et travailler de concert avec les employeurs et les syndicats pour faire connaître les avantages de ce genre de congé.
- Édicter des lois afin d'imposer la pension alimentaire pour enfants dans les cas de séparation.
- Mettre en marche des programmes de sensibilisation du public pour encourager la participation des pères à l'éducation des enfants.
- Élaborer et financer des programmes scolaires pour donner aux garçons des notions en ce qui concerne les soins à prodiguer aux enfants.
- Faire de l'éducation communautaire en santé génésique auprès des hommes mariés pour les encourager à prendre leurs responsabilités sur le plan sexuel.
- Appuyer les divers programmes visant à éliminer la violence faite aux femmes et aux enfants, qui se produit le plus souvent à la maison.
- Dire oui à plus de services sociaux, y compris les soins aux enfants, de façon à ce que les familles reçoivent l'aide dont elles ont besoin.
- Mettre sur pied des programmes d'éducation du public pour encourager les hommes à participer aux tâches ménagères.

- Encourager les organismes internationaux et les gouvernements à fournir plus d'aide financière et technique aux points mentionnés précédemment.

7. **TYPLOGIE, ACCOMPAGNÉE D'EXEMPLES, DES EFFORTS FAITS POUR FAIRE PARTICIPER LES GARÇONS ET LES HOMMES**

Il y a dix ans, peut-être même cinq, on aurait pu écrire un court document résumant les divers programmes et projets qui font aujourd'hui implicitement partie d'un cadre d'action pour faire participer les hommes et les garçons. Aujourd'hui, on assiste à une explosion des activités et des approches. Répertorier, sans même parler de les évaluer, les milliers de projets qui ont lieu partout dans le monde et qui visent à faire participer les hommes et les garçons à l'avancement de l'égalité entre les sexes dépasse, de loin, la portée du présent document.

Cependant, j'aimerais proposer un schéma pour regrouper les programmes et donner quelques exemples de pratiques exemplaires qui y sont associés :

- Catégorie de niveau 1 – Amener les garçons et les jeunes hommes à s'impliquer, par le biais de l'éducation et des politiques gouvernementales, à réfléchir et à changer de comportement et d'attitude.
- Catégorie de niveau 2 – Faire participer les garçons et les hommes à l'éducation et à la mobilisation de leurs pairs.
- Catégorie de niveau 3 – Faire participer les garçons et les hommes à la définition des activités à mettre sur pied pour intéresser leurs pairs.

Il n'y a pas de ligne claire et nette entre les trois catégories. Pratiquement tous les programmes possèdent certaines des caractéristiques d'un autre niveau (ou en ont en puissance). On peut suggérer une hiérarchie de la valeur des éléments de la catégorie de niveau 1 qui pourraient aussi faire partie de la catégorie de niveau 2, ou encore de l'incidence éventuelle que pourraient avoir les premiers sur les seconds, et ainsi de suite. Mais un programme de la catégorie de niveau 1 bien conçu et exécuté aura beaucoup plus de répercussions qu'un programme de la catégorie de niveau 3 mal conçu et exécuté.

Catégorie de niveau 1 : Amener les garçons et les jeunes hommes à s'impliquer, par le biais de l'éducation et des politiques gouvernementales, à réfléchir et à changer de comportement et d'attitude.

L'objectif des efforts faits dans cette catégorie est d'encourager un changement de comportement ou d'attitude chez les garçons et les jeunes hommes. Cela comporte un minimum de participation, dans certains cas du moins, du fait que les garçons et les jeunes hommes sont entraînés dans un processus de discussion, de réflexion et d'introspection.

Les projets les plus courants entrent dans cette catégorie. Voici une liste d'exemples qui illustrent, entre autres, la diversité thématique et géographique.

i. Du matériel éducatif destiné aux garçons et aux jeunes hommes pour les milieux éducatifs et communautaires. Parmi les meilleurs exemples, mentionnons le matériel du « Project H » élaboré par l'Instituto Promundo (Brésil) en partenariat avec l'institut PAPAI, le centre ECOS (Brésil) et le groupe Salud y Género (Mexique). Leur trousse, *Working with Young Men* (travailler avec les jeunes hommes), est composée d'un ensemble de cinq manuels et d'une cassette vidéo d'animation à l'intention des éducateurs et des éducatrices ainsi que des travailleurs et des travailleuses de la santé qui œuvrent auprès des jeunes hommes. Il en existe des versions en portugais, en espagnol et en anglais, et il y a des projets d'adaptation pour le Sud et le Sud-Est de l'Asie. Les cinq ouvrages couvrent : la sexualité et la santé génésique; la paternité et les soins à prodiguer; la raison et les émotions (comprenant la toxicomanie et le suicide); la violence et la coexistence pacifique; la prévention du VIH/sida et la vie avec la maladie. Les manuels comprennent une introduction aux sujets et des exercices de groupe à l'intention des éducateurs et des éducatrices ainsi que des adolescents. La vidéo d'animation, qui accompagne les textes, ne contient pas de dialogues, de sorte qu'on peut l'utiliser dans plusieurs contextes et l'adapter à d'autres langues. Cette trousse semble être la seule ressource du genre, destinée particulièrement aux jeunes hommes, qui ait subi des essais rigoureux en situation (une évaluation de l'impact à long terme est actuellement en cours). Les artisans de ces manuels offrent aussi de la formation aux personnes qui les utiliseront, bien qu'elle ne soit pas obligatoire.

Le Youth Relationships Project (YRP) [projet axé sur les relations des jeunes], un autre effort impressionnant fait pour éduquer les jeunes relativement à des relations saines et à la violence faite aux femmes, est un programme élaboré à London, au Canada. Le YRP vise les jeunes de 14 à 16 ans et comprend des volets qui portent sur la violence à l'égard des femmes, la violence, l'agression sexuelle et le viol commis par une connaissance ainsi que sur le développement des habiletés (résolution de conflits et communication) et l'action sociale. Il a fait l'objet d'essais approfondis pendant cinq ans. Il est structuré pour pouvoir être offert par des titulaires de classe de même que par des élèves plus âgées ou âgés qui ont reçu la formation adéquate. Le modèle est conçu pour travailler avec de petits groupes d'élèves, les garçons discutant entre eux et les filles entre elles.

Un troisième exemple (à l'intention des garçons et des filles) porte sur le programme en trois volets intitulé « Healthy Relationships Curriculum » (pour des relations saines), mis au point par le groupe Men For Change (Canada). Les trois volumes, *Dealing With Agression* (pour en finir avec les agressions), *Gender Equality and Media Awareness* (l'égalité entre les sexes et la sensibilisation des médias) et *Forming Healthy Relationships* (l'établissement de relations saines), s'adressent à des jeunes de 7^e, 8^e et 9^e années (1^{re} à 3^e secondaire) qui ont entre 12 et 15 ans. Les activités, axées sur les élèves, sont conçues pour aider les jeunes en développement dans toute une gamme d'habiletés et d'attitudes essentielles pour établir des relations saines, d'égal à égale.

ii. Éducation publique et professionnelle sur l'art d'être père. Les groupes mexicains Salud y Género et CORIAC (Colectivo de Hombres por Relaciones Iguaritarias), avec l'appui de l'UNICEF, ont parrainé une campagne nationale de réflexion sur la paternité intitulée « Comment je perçois mon père ». En 1998 et en 2000, on a demandé aux enfants, dans des écoles de différentes régions du pays, de faire des peintures et des dessins sur le sujet, et 250 000 ont répondu à l'appel. On a largement montré les œuvres, des affiches et des livres ayant servi de base à la discussion et à la sensibilisation dans les écoles et les communautés.

Au Chili, le Centro de Investigación y Desarrollo de la Educación (CIDE) encourage la participation des pères au moyen de manuels et d'ateliers de formation des parents, des prestataires de services sociaux de même que des enseignantes et enseignants. Au Royaume-Uni, le programme antipauvreté d'OXFAM voit le fait de faire participer les hommes à leur rôle de pères comme un point de départ de son travail auprès des hommes.

iii. Congé de paternité et action gouvernementale pour encourager les pères qui s'impliquent. Les changements importants survenus en Scandinavie, en ce qui concerne la participation des pères à la prestation des soins aux tout-petits, constituent une initiative d'un ordre différent. Par exemple, en Suède, en vertu de la loi, les pères et les mères peuvent se partager dix mois de congé parental payé, auquel s'ajoute un mois à l'intention des pères, à titre de mesure incitative particulière visant à encourager ces derniers à participer. Ce programme a mené à une hausse extraordinaire du nombre de pères qui prennent un congé parental, le taux passant de 3 % en 1974 à 51 % en 1994. De la même façon, en Norvège, en réaction au fait que peu d'hommes se prévalaient de leur droit au congé parental, de nouveaux règlements sont venus préciser qu'un des douze mois du congé parental ne pourrait être pris que par le père et l'un des douze mois que par la mère. Avec cette modification, le taux de participation des pères a atteint le niveau record de 70 %.

En Australie, le gouvernement appuie une gamme de services de soutien communautaires qui s'adressent à des hommes vivant une séparation. Cela dans le but de les aider à rétablir une relation plus positive avec leur ex-conjointe et leurs enfants. Le gouvernement britannique a appuyé l'ONG Fathers Direct dans ses efforts en vue de sensibiliser la population.

iv. Le programme « Boys for Babies » (jumelage garçon-bébé). Ce programme imaginaire réalisé à faible coût a été mis en place à Toronto, au Canada. On y a considéré les garçons comme des partenaires en vue de changer les choses et adopté une approche positive axée sur le développement des habiletés. On a cherché à bâtir d'autres modèles d'hommes et à développer les habiletés parentales de garçons âgés de 10 à 12 ans. Tous les ans, entre 1982 et 1992, de 15 à 20 écoles ont participé à un projet organisé par un parent, avec l'appui des enseignantes et enseignants et des parents. On a jumelé chaque garçon avec un bébé – dans une garderie locale ou avec des frères ou sœurs plus jeunes. Pendant plusieurs semaines, on a montré aux garçons à donner les soins de base à un bébé, soit la façon de le tenir, de le nourrir et de le changer de couche. Une fois la méfiance du début passée dans les nouveaux groupes de garçons, le programme a toujours connu un succès instantané. Malgré son faible coût, environ 400 \$ par année par école, le programme a été

victime de la réduction du financement gouvernemental offert aux écoles.

v. Campagnes de sensibilisation du public visant à éliminer la violence faite aux femmes. Cette catégorie est la plus vaste et représente une immense gamme de projets, y compris certains dans le cadre d'action pour faire participer les hommes et les garçons.

Nombre d'excellents projets s'adressent expressément aux hommes et aux garçons. Cependant, dans le cadre de ceux qui visent à faire réfléchir et changer des comportements, la participation est souvent limitée à la présence d'hommes bien connus, comme des acteurs, des musiciens, des écrivains et des personnalités sportives. En voici quelques exemples :

- À Munich, en Allemagne, une campagne d'affichage est menée et une affiche montre un joueur de soccer vedette brandissant un carton rouge. La légende mentionne : « Red Card Against Men's Violence » (carton rouge à la violence des hommes).
- En Suède, une série d'affiches montrent divers hommes, notamment un chef de police, et des messages contre la violence des hommes.
- Au Pakistan et aux Philippines, des messages publicitaires sont diffusés à la radio dans le cadre de la Campagne du ruban blanc (CRB).
- À Beijing, des affiches de la CRB, placées dans les abribus, montrent un acteur ou une actrice très connus qui tiennent un panneau ARRÊT. Sur ce dernier, un message est écrit à propos de l'élimination de la violence faite aux femmes, en milieu familial.
- Au Brésil, des affiches de la CRB montrent une équipe de soccer formée d'hommes ordinaires. La légende mentionne : « Faites partie de cette équipe. Les hommes contre la violence faite aux femmes ».
- Au Nicaragua, une affiche de l'association des hommes contre la violence proclame : « Dans notre relation, je suis son partenaire, pas son seigneur et maître ».
- Aux États-Unis, plusieurs groupes locaux, régionaux et nationaux d'hommes distribuent, chaque année, des affiches et du matériel de sensibilisation.

vi. Programme de vaccination des enfants au Vietnam. Préoccupés par le faible taux d'immunisation des enfants, l'UNICEF et Save the Children US ont parrainé un concours (appelé « Savoir pour sauver ») visant à faire participer les hommes vietnamiens et les amener à réfléchir à leurs responsabilités de pères, surtout en ce qui concerne la santé de leurs enfants. Quarante-sept mille hommes y ont participé. Dans une province, le taux d'immunisation a augmenté de 90 % et le taux d'utilisation des sels pour réhydratation orale a augmenté de 60 %.

vii. Programmes d'action auprès des hommes qui usent de violence. Bien que les États-Unis aient été les pionniers dans ce domaine, il existe maintenant différents modèles aux quatre coins du monde. Les programmes psychoéducatifs nord-américains les plus importants – allant des

programmes de maîtrise de la colère à ce qui a été décrit comme des programmes proféministes – ne sont pas ceux sur lesquels mon attention va porter. En effet, en dépit de leurs forces et de ce qu'ils ont apporté, je ne crois pas qu'ils correspondent parfaitement au cadre d'action pour faire participer les hommes et les garçons.

Parmi les modèles qui cadrent, mentionnons celui élaboré par Dale Hurst en Australie et celui élaboré par Marius Raakil et ses collègues en Norvège. Le modèle norvégien, par exemple, amène un homme (individuellement ou dans un groupe) à centrer son attention sur son comportement violent pour ensuite assumer la responsabilité de ses actes, sur le rapport entre son histoire personnelle et son recours actuel à la violence et, finalement, sur les conséquences néfastes et destructrices de son comportement violent. Le premier modèle vise à offrir des « choix communautaires aux hommes pour qu'ils aient accès à de l'aide en vue de changer leur comportement violent avant que le système de justice pénale intervienne. » Des Blancs de la classe ouvrière et des Autochtones originaires d'Australie ainsi que le centre national contre la violence d'Oulan-Bator, en Mongolie, ont participé à son élaboration.

viii. Arrêter la propagation du VIH/sida. Avec les programmes de sensibilisation sur la violence familiale, il s'agit du principal sujet des campagnes internationales s'adressant aux hommes et aux garçons. Certains des projets auxquels on fait référence ailleurs comportent un volet important sur le travail de prévention du VIH/sida, mais il existe de nombreux autres exemples intéressants. Mentionnons le projet intitulé « Men, Sex and AIDS » (hommes, sexe et sida) au Botswana, qui regroupe des bénévoles qui vont s'adresser aux adolescents et aux hommes adultes. Ces bénévoles visitent les écoles et participent à des émissions de radio, animent des ateliers et ont organisé une marche dans le cadre de Men Against Rape. Une grande partie de leur travail éducatif s'effectue dans les *sheebens*, les débits de boissons des quartiers à faibles revenus. Ils obtiennent de la propriétaire la permission d'entrer, demandent aux groupes d'hommes présents s'ils peuvent se joindre à eux en offrant de leur payer une bière, puis entraînent ces derniers dans une discussion informelle à propos du sexe, des MTS et du VIH, profitant de l'occasion pour leur donner de l'information.

ix. Vivre avec le VIH/sida et nouveaux modèles d'hommes. La crise du sida a donné lieu à de nouveaux modèles d'hommes. La propagation rapide du VIH/sida dans les communautés gaies d'Amérique du Nord a obligé cette communauté à se transformer et a mené à l'émergence de nouvelles institutions et de nouveaux modèles de soins à offrir aux hommes. Ailleurs, il existe des programmes qui encouragent expressément cela. Par exemple, le South African AIDS Training Program (SAT) [programme de formation sur le sida en Afrique du Sud] appuie un programme, au Malawi, qui regroupe et forme des hommes pour dispenser bénévolement des soins à domicile. Ces hommes reçoivent de la formation pour faire certaines tâches (comme donner le bain et des soins de santé de base) et acquièrent des compétences en consultation.

x. Groupes de soutien et ateliers. Dans le monde entier, le nombre de groupes formés de quelques hommes ou garçons est en hausse. Certains se rencontrent régulièrement, d'autres dans le cadre

d'ateliers et d'autres encore à l'occasion de rencontres réparties sur plusieurs semaines. Ces groupes s'emploient à faire plus de sensibilisation, à stimuler la réflexion personnelle et, dans certains cas, ils sont en rapport avec des groupes d'action sociale. Voici deux exemples :

Le groupe mexicain Salud y Género, installé à Veracruz et à Querétaro, a dirigé des ateliers et d'autres activités s'adressant aux hommes dans 24 États du Mexique ainsi qu'en Amérique centrale et au Pérou. Dans les ateliers s'adressant aux hommes (il y en a également à l'intention des femmes), on utilise de nombreux exercices qui permettent aux hommes d'examiner leur socialisation et des questions liées à la santé. Ces exercices suscitent une plus grande prise de conscience de soi, amènent les hommes à mieux exprimer leurs sentiments et à prendre conscience d'un éventail de problèmes liés aux rapports entre les sexes. Cela leur permet d'appliquer ce qu'ils apprennent à leur propre vie. Aussi, ce groupe anime de plus en plus d'ateliers de formation des formatrices et des formateurs.

L'association Men Against Violence (qui mène aussi une campagne nationale de sensibilisation du public sur la violence faite aux femmes) anime une série d'ateliers d'une durée de cinq jours, dans tout le Nicaragua, qui portent sur les particularités propres à chacun des sexes, la masculinité et la violence.

xi. Recherche et diffusion de nouveaux modèles de masculinité. Les projets de recherche, en particulier ceux qui mènent à des publications ou à d'autres types de productions, peuvent représenter une façon efficace de faire participer les hommes. L'ouvrage de Ruth Finney Hayward, *Breaking the Earthenware Jar*, publié par l'UNICEF, en est un bon exemple. L'importance de ce livre ne vient pas seulement du fait qu'il constitue le premier compte rendu exhaustif des proportions et de l'ampleur de la violence faite aux femmes et aux filles en Asie du Sud. Elle vient aussi de ce qu'on y a documenté les efforts faits pour mettre fin à la violence et des leçons – implicites et explicites – qu'on en a tirées. Dans cette recherche, fait remarquable à propos de la participation des hommes, ils ne font pas seulement partie du problème, mais également de la solution – ils en sont une partie essentielle. Beaucoup d'hommes, activistes et praticiens, y ont participé. Ils ont souligné l'importance des nouveaux modèles de masculinité et en ont discuté.

Voici un autre exemple : le projet de formation et de recherche sur le VIH/sida mené en Namibie au cours des six dernières années. La recherche comparative a été effectuée auprès de trois populations : dans l'Ovamboland (l'épicentre de l'épidémie de sida sévissant dans le pays); chez les jeunes des milieux urbains, dans les écoles secondaires de Windhoek; chez les Ju/'hoansi, un peuple de bergers de la région de Nyae Nyae-Dobe. Il y a une forte corrélation entre le renforcement de l'autonomie des femmes et le faible taux de séropositivité (relevé chez les membres du dernier groupe) de même que le taux élevé noté dans la culture très patriarcale des Ovambos.

Catégorie de niveau 2 : Faire participer les garçons et les hommes à l'éducation et à la mobilisation de leurs pairs.

Les activités de cette catégorie représentent un bond en avant, en ce qu'elles favorisent une participation plus étendue aux actions de défense et d'éducation. Voici quelques exemples :

i. Mobiliser les hommes en vue d'éliminer la mutilation génitale des femmes en Afrique centrale et de l'Est. De nombreux programmes (notamment au Soudan, en Gambie, en Égypte et au Sénégal) visant à mettre fin à la mutilation génitale des femmes et à d'autres pratiques traditionnelles dangereuses s'orientent clairement vers la participation des hommes. On a mobilisé les chefs communautaires et religieux pour prendre la parole, faire des revendications au moyen de pétitions et des déclarations de nature religieuse. Dans le cas du Soudan, par exemple, le SNCTP (comité national soudanais sur les pratiques traditionnelles) essaie en ce moment d'inciter les chefs religieux d'autres pays à faire pression sur les imams locaux pour qu'ils rendent une fatwa sur la question. Au Sénégal, l'ONG Tostan a organisé une campagne qui l'a menée dans plus de 100 villages pour faire signer une déclaration proscrivant la mutilation génitale des femmes, et les hommes, les chefs communautaires, religieux et politiques y ont joué un rôle important. En Gambie, la fondation BAFROW a mobilisé des hommes aussi bien que des femmes pour organiser d'autres rites de passage à l'âge adulte pour les filles. En Égypte, le CEDPA a travaillé de concert avec les organismes communautaires afin de mobiliser les médecins et les chefs religieux ainsi que d'autres hommes et femmes de la communauté.

ii. Se servir de médias pour faire participer les hommes et les garçons. En 1998, l'UNICEF et les bureaux régionaux de Save the Children (UK) situés en Asie du Sud ont appuyé la réalisation de films sur la masculinité au Bangladesh, en Inde, au Népal et au Pakistan. Les films, réalisés en vue d'aborder les expériences et les processus liés à la masculinité, ont servi de plateforme pour susciter la discussion avec les jeunes, surtout les garçons et les jeunes hommes. Ces films non didactiques devaient permettre d'entreprendre une discussion sur l'expérience en général et conduire à des sujets comme l'école, la famille, les relations, les conflits entre les sexes, les mauvais traitements, la violence et le VIH/sida. Les films, assortis de lignes directrices permettant d'orienter la discussion, ont été utilisés dans des réunions et des ateliers dans toute la région et à l'extérieur, mais plus particulièrement en Inde, où ils ont été présentés dans les principales villes.

iii. Faire participer les hommes et les garçons à l'éducation de leurs pairs pour éliminer la violence faite aux femmes. Diverses activités contribuent à un engagement de grande qualité de la part des garçons et des hommes. En voici quelques exemples :

- Dans les universités des États-Unis, des étudiants de sexe masculin forment d'autres étudiants du même sexe à faire des campagnes d'information du public, au moyen notamment de forums, de séances d'information, de la production de dépliants et d'affiches.
- Au Pakistan, l'ONG ROZAN regroupe et forme des bénévoles qui se postent aux stations-service et distribuent de l'information aux hommes concernant la Campagne du ruban blanc et la nécessité, pour ces derniers, de s'élever contre la violence faite aux femmes.

- En Afrique du Sud, les hommes ont participé à un certain nombre de marches des hommes. Des initiatives éducatives et novatrices (comme du « théâtre de conscientisation » dans les bars) visaient à susciter des discussions et des débats.
- Au Nicaragua, en plus de messages publicitaires diffusés à la radio et à la télévision, on a formé des activistes (principalement des hommes) et distribué, de manière constante, des brochures et du matériel éducatif dans les marchés.
- Au Cambodge, le réseau d'hommes cambodgien (Cambodian Men's Network) et l'organisme Gender and Development Network ont organisé la distribution de rubans blancs et de tracts dans les marchés aux quatre coins du pays. Ainsi, des centaines d'étudiants et d'autres membres des communautés ont participé à l'activité. Sur les tracts, on pouvait lire : « La violence faite aux femmes est le plus important problème des hommes, et ceux-ci doivent le résoudre. • Arrêtons toutes les formes de discrimination à l'égard des femmes! • Arrêtons la violence familiale! • Arrêtons le trafic des femmes! • Arrêtons le harcèlement sexuel! »
- Au Canada, une affiche de la Campagne du ruban blanc propose la phrase suivante : « These Men Want to Put an End to Violence Against Women » (les hommes que voici veulent mettre fin à la violence faite aux femmes). Suivent 100 lignes vierges. Les affiches sont posées dans des écoles, des magasins et des lieux de travail, où les hommes et les garçons peuvent les signer. Il s'agit d'un geste collectif visant à briser le silence des hommes et à prendre position contre la violence. Certaines versions de cette affiche portent déjà la signature de 20 Canadiens très connus, et ces signatures sont suivies de lignes vierges. D'autres pays ont adapté cette affiche.

Catégorie de niveau 3 : Faire participer les garçons et les hommes à la définition des activités à mettre sur pied pour intéresser leurs pairs.

Il y a peu d'exemples dans cette catégorie. Ici, l'expression « faire participer » sous-entend plus qu'une simple activité d'apprentissage à laquelle les hommes ou les garçons peuvent participer ou même qu'ils pourraient animer. Elle implique que les garçons et les hommes peuvent en fait organiser et diriger les activités. Bien entendu, un certain nombre des activités et programmes énumérés précédemment comportent également cet élément : ils ont été mis sur pied par des groupes d'hommes. Mais voici des exemples de programmes où l'engagement, pour ce qui est de la définition des activités, est au cœur même de ces dernières.

i. La Campagne du ruban blanc (CRB). La campagne vise à mobiliser les hommes et les garçons. Porter un ruban blanc ou le présenter à la vue des autres constitue un engagement public de ne jamais user de violence à l'égard des femmes, tolérer ou taire la violence faite aux femmes. C'est également un appel aux gouvernements et aux autres institutions dirigées par des hommes à s'occuper sérieusement de ce problème. Le groupe part du principe que, même si tous les hommes n'usent pas de violence à l'égard des femmes, tous les hommes et les garçons doivent en assumer

la responsabilité en aidant à y mettre fin. Il n'a pas de parti pris et tente de joindre des hommes de toutes tendances sociales et politiques. Il collabore avec des groupes de femmes et demande instamment aux hommes de prêter l'oreille aux préoccupations des femmes. Il mène des campagnes de sensibilisation du public et amène des hommes très en vue à prendre position contre la violence. Il met des ressources à la disposition des écoles.

En plus de se distinguer par un certain nombre d'activités du genre de celles mentionnées dans les sections précédentes, ce qui rend cette action très intéressante est le fait qu'elle soit décentralisée. Ainsi, on encourage autant que faire se peut la participation et la réalisation de projets à l'échelle locale. Alors qu'une campagne dans une communauté, une école ou un pays particuliers peut s'inspirer d'autres campagnes, la CRB insiste sur l'importance qu'ont les hommes et les garçons, à titre personnel, ainsi que les groupes d'hommes et de garçons (et dans certains cas, les groupes mixtes d'hommes et de femmes, de garçons et de filles) dans le processus. En effet, ce sont ces personnes qui trouvent ce qui va le mieux marcher pour atteindre les hommes et les garçons de leurs communautés. Cela a donné des activités singulières, mais qui correspondaient à leurs milieux. Par exemple, une école a tenu un concours d'artistes amateurs, chez les garçons, afin de réunir des fonds destinés à une maison d'hébergement pour femmes battues; une équipe sportive a joué une partie-bénéfice; un groupe d'étudiants a réalisé une vidéo; un énorme ruban blanc a été suspendu à un clocher d'église; des conducteurs de tramway accrochent des rubans à leurs véhicules; un fabricant de condoms imprime un ruban blanc et le mot « respect » sur ses emballages de condoms; une brasserie insère un ruban blanc dans toutes ses caisses de bière; une revue médicale imprime un ruban blanc sur sa page couverture; une société tient une réunion pour tout son personnel; un syndicat distribue des rubans aux mineurs à la sortie d'une mine de charbon, et un autre aux travailleurs à la sortie d'une usine de fabrication d'automobiles; des parlementaires portent le ruban blanc, et ainsi de suite.

Les activités ne sont pas seulement importantes en elles-mêmes. La CRB vise à donner aux garçons et aux hommes la structure, l'encouragement et certains outils qu'il leur faut pour faire équipe avec les filles et les femmes et ainsi éliminer la violence faite aux femmes.

ii. Conférences visant à encourager la participation des hommes. Il y en a de plus en plus d'exemples, mais une conférence en particulier donne un bon exemple de la façon d'encourager directement l'initiative et la participation des hommes. L'UNICEF a offert un appui financier.

La conférence nationale des hommes de la Namibie (Namibia National Men's Conference), qui a eu lieu en 2000 et a attiré 250 hommes, a constitué une première mondiale en son genre. Elle a été organisée dans le but de sensibiliser les hommes de la base au problème de la violence faite aux femmes et de les amener à planifier des stratégies pour y mettre fin une fois revenus dans leurs communautés. Les participants sont venus des quatre coins du pays. Il y avait là des aînés respectés, des membres du clergé, des professeurs, des agriculteurs, des étudiants et des chômeurs. Les hommes étaient d'âges variés, allant de la vingtaine à plus de 70 ans. Seulement une minorité d'entre eux étaient au fait des problèmes et, par conséquent, ils étaient très représentatifs des

hommes de leurs communautés.

Nous avons décidé, au stade même de la planification, de nous écarter du format habituel des conférences. L'objectif, en fait, était de faire participer les hommes à un processus de discussion et d'introspection, qui leur permettrait de faire le lien entre la question de la violence faite aux femmes et les questions de masculinité, de rapports entre les sexes et de pouvoir au sein de la famille et de la communauté.

La conférence a profité d'une planification minutieuse. En effet, un groupe de travail a été mis sur pied dans la capitale, Windhoek, 25 réunions consultatives ont eu lieu partout au pays et un atelier de formation en facilitation s'est tenu la veille de l'évènement. Au cours des trois jours qu'a duré la conférence, des conférenciers et des conférencières ont certes donné des présentations, mais l'accent a porté sur les discussions en petits groupes. Pour alimenter ces dernières, on a fait des exercices structurés concernant l'identité que confère l'appartenance au sexe masculin, les rapports de pouvoir entre les sexes, les expériences contradictoires du pouvoir vécues par les hommes et, évidemment, le problème de la violence faite aux femmes. La dernière journée, les groupes régionaux ont élaboré des plans d'action.

Au cours des mois qui ont suivi, le groupe Namibia Men for Change a été mis sur pied, et il existe toujours à l'heure actuelle. Les groupes régionaux et locaux ont fait des manifestations et des réunions dans les villages et les villes à l'échelle du pays, et ils ont pris la parole dans les églises et les écoles.

iii. Potentiel de réseautage des nouveaux médias. Dans la série de séminaires virtuels intitulée « Le rôle et les responsabilités des hommes dans la lutte pour mettre fin à la violence liée au sexe », l'INSTRAW a dirigé, en 2001, des discussions en ligne sur les causes de la violence des hommes à l'endroit des femmes et a travaillé auprès des hommes en vue d'y mettre fin. Environ 560 personnes provenant de 46 pays différents se sont inscrites pour recevoir – et, si désiré, en discuter – les documents concernant six séminaires ainsi que les mots de la fin des facilitateurs.

iv. Conférences et ateliers pour amener les femmes et les hommes à s'allier. L'UNICEF a tenu sa réunion régionale pour l'Asie du Sud sur la violence faite aux femmes en octobre 1997. Voilà un bon exemple de rencontre faite dans le but non seulement de faire discuter les hommes et les femmes entre eux, mais aussi dans celui de faire participer les deux sexes à la planification et au réseautage. Parmi les thèmes abordés à la conférence – qui a réuni 120 femmes et hommes à Katmandou –, mentionnons « l'importance de nouveaux modèles de masculinité comme élément de solution à la violence faite aux femmes ».

8. CONCLUSION

Ces divers exemples, qui ne représentent qu'une petite partie des projets mis sur pied à l'échelle nationale et internationale, illustrent l'effervescence des activités visant à faire participer les

hommes et les garçons. Le cadre d'action pour faire participer les hommes et les garçons présente une approche en matière de planification, de prestation et d'évaluation. Il fournit un cadre conceptuel et une série de principes de fonctionnement qui peuvent être utilisés tels quels, mais aussi adaptés et modifiés, dans les années à venir.

Michael Kaufman

mk@michaelkaufman.com

www.michaelkaufman.com

Reproduction interdite sans permission.

Traduction et révision : Dominique Fortier